

Le Saint-Vincent

Numéro 40 - Décembre 2025

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X Prieuré de Versailles - Villepreux - Rambouillet

Elle t'écrasera la tête !

Il y a un siècle, Notre-Dame faisait cette demande de la dévotion réparatrice des cinq premiers samedi du mois pour réaliser ce qu'elle avait annoncé : « À la fin mon Cœur Immaculé triomphera ».



Dès le début Dieu lui-même avait résumé l'histoire des hommes par la fameuse « inimitié » entre les fils d'Ève et les démons et en avait annoncé l'issue par ces mots : « Celle-ci t'écrasera la tête ». Et « celle-ci » qui au sens littéral désigne la descendance d'Ève, a toujours été compris par les pères et les docteurs de l'Église, comme désignant au sens spirituel la Sainte Vierge. C'est à elle que Dieu attribue la victoire finale sur le démon. À Fatima Notre-Dame précise que c'est son Cœur Immaculé qui sera l'artisan de ce triomphe.

La Sainte Vierge triomphe par son Cœur parce qu'elle est unie au Christ par son amour. « la Bienheureuse Vierge Marie, écrit Pie XII, a été indissolublement unie au Christ dans l'œuvre de la Rédemption humaine, afin que notre

Sommaire

- Mot du prieur p. 1
- Horaires de Noël p. 2
- Apparitions de Pontevedra p. 3
- *Toi, au moins, tâche de me consoler* p. 6
- Wilhem von Ketteler p. 8



- 75 ans d'*Humani Generis* p. 9
- Saint Vincent à Saint-Lazare p. 11
- Carnet paroissial p. 12
- La chapelle du prieuré p. 13
- Chronique p. 14
- Calendrier trimestriel p. 16

salut vienne de l'amour de Jésus-Christ et de ses souffrances intimement unis à l'amour et aux douleurs de sa Mère » et c'est pourquoi « le culte du Cœur Immaculé de Marie, continue Pie XII, doit être associé à celui du Sacré-Cœur de Jésus. »

Le pape Pie XII qui condamnait fermement les novateurs, il y a 75 ans, ne craignait pas la confusion et ne se souciait pas d'œcuménisme en demandant d'unir au culte du Cœur du Fils celui de sa Mère. Il n'hésitait pas à employer les titres de Corédemptrice et de Médiatrice pour louer Notre-Dame et réparer les offenses infligées à son Cœur, contrairement à la note *Mater populi fidelis*, publiée par le Rome le 4 novembre 2025.

Il nous faut donc répondre à l'appel de Marie en 1925. Réparons les offenses faites à l'amour de notre Mère par notre dévotion dans la pratique des premiers samedis du mois. Soyons assidus à la communion, à la confession réparatrice et à la méditation des mystères du rosaire pour « tenir compagnie » à Marie et nous aurons « toutes les grâces nécessaires pour le salut de nos âmes ».

Mais cette réparation ne serait rien si elle n'était qu'une pratique extérieure, un « truc » pour obtenir le ciel. Elle doit être l'union de notre âme à celle de Marie, unie elle-même à Jésus sur la Croix.

L'Enfant-Jésus dans la pauvreté de la crèche nous rappelle cette réalité de « l'inimitié », de la lutte, de la guerre sans trêve que nous devons livrer à chaque instant pour rester unis à Jésus et ne pas nous égarer dans les ténèbres de l'indifférence et de la haine.

Réparation par l'amour et l'amour dans le sacrifice, voilà le programme de notre préparation à Noël et de toute notre vie à l'exemple de Notre-Dame.

Abbé Louis Hanappier

Horaires de Noël

Chapelle Notre-Dame de l'Espérance - 37 rue du Maréchal Joffre - 78000 Versailles

Confessions	Veillée et nuit de Noël	Jour de Noël
Samedi 20 décembre de 17h à 19h	Chant des matines et veillée à 22h30	Messe de l'Aurore à 8h et 9h
Lundi 22 décembre de 17h à 19h	suivis de la messe solennelle de Minuit	Messe solennelle du Jour à 10h15
Mardi 23 décembre de 17h à 19h		Messe du Jour à 12h
Mercredi 24 décembre de 15h à 19h		Vêpres et salut à 17h30

Chapelle de l 'Enfant-Jésus - La Croix Notre-Dame - 78450 Villepreux

Confessions	Veillée et nuit de Noël	Jour de Noël
Samedi 20 décembre de 10h à 12h	Chants à 23h15	Messe de l'Aurore à 8h30
Lundi 22 décembre de 10h à 12h	suivis de la messe solennelle de Minuit	Messe solennelle du Jour à 10h
Mardi 23 décembre de 10h à 12h		Messe du Jour à 12h
Mercredi 24 décembre de 10h à 12h		

Chapelle Saint-Hubert - 10 rue de la Haie-aux-Vaches - 78690 Les Essarts-Le-Roi

Confessions	Veillée et nuit de Noël	Jour de Noël
Mercredi 24 décembre à partir de 23h	Chants à 23h30	Messe de l'Aurore à 8h30
	suivis de la messe de Minuit	Grand-messe du Jour à 10h

Il y a cent ans... apparitions de Pontevedra, par l'abbé Jean-Pierre Boubée

Au cours de l'apparition du 13 juillet 1917, Notre-Dame révélait ce qu'on appellera le ou les secrets de Fatima. La vision de l'enfer en constitue une part non négligeable. Mais au cours de cette apparition, Notre-Dame parla avec précision des « premiers samedis du mois » : « Je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois ».

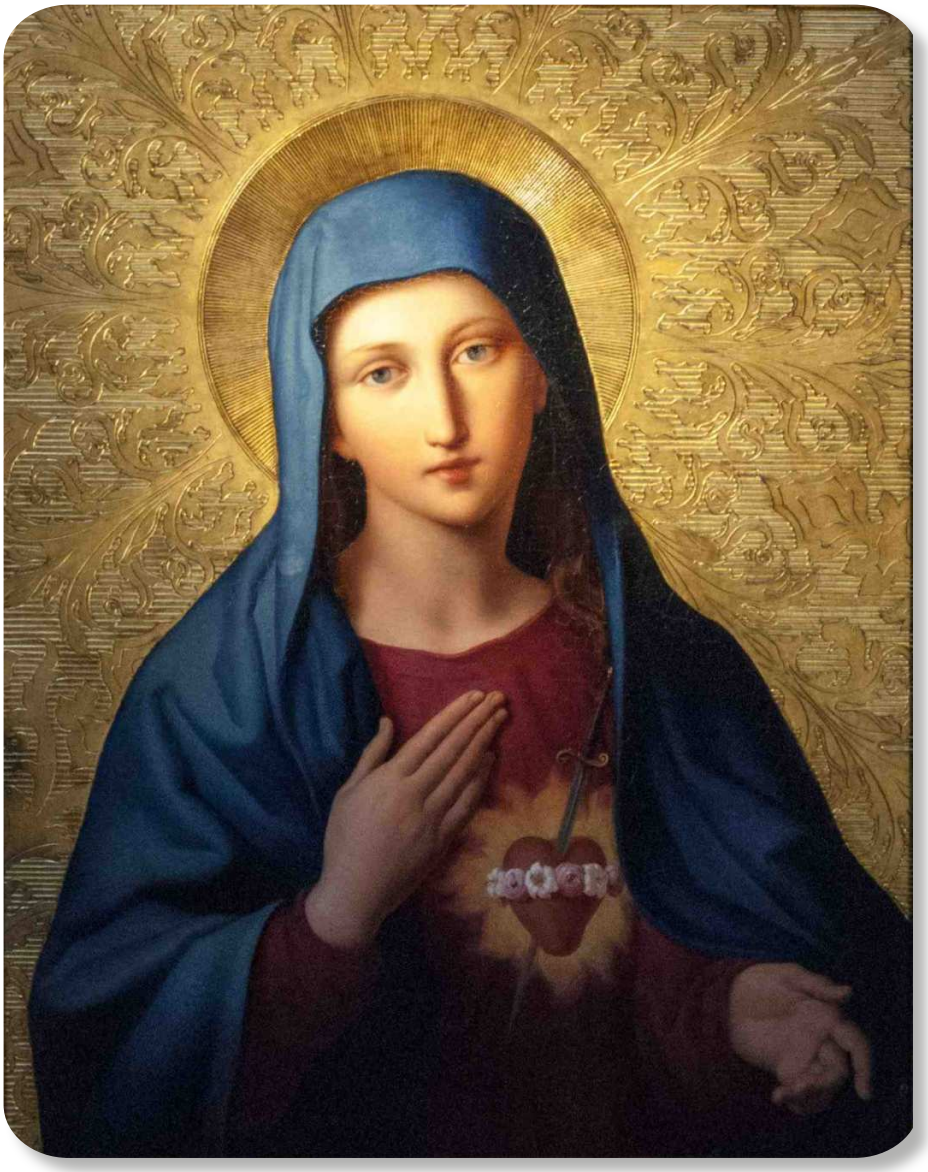
Dès le 13 juin, après avoir annoncé que Jacinthe et François iraient au Ciel rapidement, elle avait ajouté : « Mais toi, Lucie, tu resteras ici pendant un certain temps. Jésus veut se servir de toi afin de me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. À qui embrassera cette dévotion, je promets le Salut. Ces âmes seront chéries de Dieu, comme des fleurs placées par Moi pour orner son trône. »

Notre-Dame des Victoires et les premiers samedis

Cette dévotion particulière des premiers samedis n'était pas totalement nouvelle. On la trouve notamment à Notre-Dame des Victoires où, en 1836, le célèbre abbé Desgenettes créa, avec l'accord de Monseigneur de Quelen, une confrérie pour la conversion des pécheurs. Les membres avaient l'habitude des pieux exercices en l'honneur du Cœur Immaculé durant quinze samedis de suite. En 1889, Léon XIII enrichit d'indulgences cette dévotion des premiers samedis du mois. Le saint pape Pie X réitéra, en 1905, pour seulement douze mois. Mais en 1912, plus encore, il approuva véritablement la dévotion des premiers samedis du mois en réparation des blasphèmes envers la Vierge Marie.

L'apparition de décembre 1925

La Vierge Marie, elle-même, va donner de l'ampleur à cette dévotion, avec une demande précise et des promesses attachées.



Le Cœur Immaculé de Marie, église Saint-Pierre, Vienne (Autriche)

Il y a un siècle tout juste, le 10 décembre 1925, Lucie était depuis deux mois postulante chez les sœurs Dorothées, à Pontevedra, ville située à deux pas de la frontière portugaise. La Vierge Marie apparut à nouveau, et, à côté d'elle, porté par une nuée lumineuse, l'Enfant-Jésus. La très Sainte Vierge mit la main sur son épaule et lui montra en même temps un Cœur entouré d'épines qu'elle tenait dans l'autre main. Au même moment, l'Enfant lui dit : « Aie compassion du Cœur de ta très Sainte Mère entouré des épines que des hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, sans qu'il n'y ait personne pour faire acte de réparation afin de les en retirer. »

La Vierge à son tour :

« Vois, ma fille, mon Cœur entouré des épines que les hommes m'enfoncent à chaque instant, par leurs blasphèmes et leurs ingratitudes. Toi, du moins, tâche de me consoler et dis que tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte Communion, réciteront un chapelet et me tiendront compagnie pen-

dant quinze minutes en méditant sur les quinze mystères du Rosaire en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme. »

Ce qui est inattendu lors de cette vision, c'est l'intervention du Fils pour supplier qu'on répare les douleurs de sa mère. Le sens précis de la dévotion réparatrice demandée à Pontevedra ne consiste pas tant dans la méditation des mystères douloureux du Rosaire que dans la considération des offenses que reçoit actuellement le Cœur Immaculé de Marie de la part des blasphémateurs qui rejettent sa médiation maternelle et bafouent ses divines prérogatives.

L'apparition de février 1926

Lucie avait averti son confesseur, Don Lino Garcia, et la sœur supérieure qui en fit part à Mgr da Silva, évêque de Leiria (Fatima). Rien ne se fit. Le 15 février 1926, l'Enfant Jésus apparut à nouveau à sœur Lucie et assouplit les conditions posées par Notre-Dame. Voici un extrait du dialogue qui s'établit entre eux (tiré d'une lettre à Mgr Pereira Lopès, un des anciens confesseurs de la religieuse) :

— Mon confesseur disait dans sa lettre que cette dévotion ne faisait pas défaut dans le monde, parce qu'il y avait déjà beaucoup d'âmes qui Vous recevaient chaque premier samedi, en l'honneur de Notre-Dame et des quinze mystères du Rosaire.

— C'est vrai, ma fille, que beaucoup d'âmes commencent, mais peu vont jusqu'au bout, et celles qui persévèrent le font pour recevoir les grâces qui y sont promises...

— Mon Jésus ! Bien des âmes ont de la difficulté à se confesser le samedi. Si vous permettiez que la confession dans les huit jours soit valide ?

— Oui. Elle peut être faite même au-delà, pourvu que les âmes soient en état de grâce le premier samedi lorsqu'elles me recevront, et que, dans cette confession antérieure, elles aient l'intention de faire ainsi réparation au Sacré-Cœur de Marie.

— Mon Jésus ! Et celles qui oublieront de formuler cette intention ?

— Elles pourront la formuler à la confession suivante, profitant de la première occasion qu'elles auront pour se confesser.

Lucie continua à recevoir les communications du Ciel. Particulièrement à Tuy, où elle fit son noviciat.

En 1929 au cours d'une grandiose théophanie, elle reçut la demande de la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie. Mais en 1930, elle reçut à nouveau la confirmation que la reconnaissance et la propagation de la dévotion des cinq premiers samedis du mois était une des conditions jointes à la demande.

Pourquoi cinq samedis ?

Le 29 mai 1930, lors d'une heure sainte du jeudi soir, il lui fut précisé qu'il s'agissait bien d'une série de cinq samedis en réparation de cinq types de blasphèmes. Le Cœur de Jésus veut qu'on répare les péchés contre le Cœur Immaculé de Marie :

1- Les blasphèmes contre l'Immaculée Conception ;

2- Les blasphèmes contre sa Virginité ;

3- Les blasphèmes contre sa Maternité divine. En refusant en même temps de la reconnaître comme Mère des hommes ;

4- Les blasphèmes de ceux qui cherchent publiquement à mettre dans le cœur des enfants l'indifférence ou le mépris, ou même la haine à l'égard de cette Mère Immaculée ;

5- Les offenses de ceux qui l'outragent directement dans ses saintes images.



Pontevedra, chapelle de l'apparition

« Elles sont si nombreuses, les âmes que la justice de Dieu condamne pour des péchés commis contre moi, que je viens demander réparation. Sacrifie-toi à cette intention et prie », avait-elle dit à Tuy le 13 juin 1929.

« Voilà, ma fille, le motif pour lequel le Cœur Immaculé de Marie m'a inspiré de demander cette petite réparation et, en considération de celle-ci, d'émouvoir ma miséricorde pour pardonner aux âmes qui ont eu le malheur de l'offenser. Quant à toi, cherche sans cesse par tes prières et tes sacrifices à émouvoir ma miséricorde à l'égard de ces pauvres âmes. »

La Vierge Marie avait amplifié cette mission réparatrice : lorsqu'elle manifesta aux pastoureaux l'horreur de l'enfer et la multitude qui s'y précipite, elle annonça que pour tirer les âmes de ce précipice, elle viendrait instaurer la dévotion à son Cœur immaculé. « Si on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes seront sauvées. » La nôtre aussi puisqu'elle fait cette promesse pour ceux qui accompliront cette demande : « Je promets de les assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires pour

Premiers samedis en résumé

- Communion
- Confession
- Chapelet
- Méditation
- Avec l'intention réparatrice

le salut de leur âme ». En témoignage de ces offenses, le 13 octobre 1917, Notre-Dame des Sept-Douleurs apparut en plein ciel aux trois pastoureaux.

L'essentiel de cette dévotion est donc l'intention réparatrice qu'il est normal d'avoir ou d'exprimer lors de la confession, la communion et ce quart d'heure de méditation sur les mystères du Rosaire.

La dévotion se répand

Qu'est-il advenu de cette dévotion ? Mère Magalhaes, la supérieure, s'employa aussitôt à la faire connaître. Mais ni Monseigneur da Silva, ni l'ancien confesseur de Lucie, Mgr Pereira Lopès, ne bougèrent en 1925.

Dès l'entrée de Lucie au noviciat de Tuy, la supérieure et le confesseur adhérèrent à cette demande. Lucie, de son côté, par ses courriers et relations, s'essaya à répandre peu à peu cette forme de dévotion.

Quatre ans plus tard, l'évêque se contenta d'écrire à un prêtre, le père Aparicio, que cette dévotion n'était pas encore pour l'heure...

En 1930, il fut demandé à la voyante que la consécration de la Russie et la dévotion des premiers samedis soit portée à la connaissance du pape. Le père Gonçalvès, qui était devenu confesseur à Tuy, s'y employa personnellement malgré l'inertie de Mgr da Silva, toujours évêque de Leiria (Fatima). Ce dernier ne s'y décida qu'en 1937, sentant les rumeurs de guerre. Ce n'est que le 13 septembre 1939, après la déclaration de guerre, qu'il rendit publique cette dévotion.

En 1939, Lucie écrivait au père Aparicio, qui avait été son confesseur à Tuy, et qui venait d'être muté au Brésil : « Notre Dame a promis de retarder le fléau de la guerre si l'on propageait et pratiquait cette dévotion. Nous la voyons repousser ce châtiment dans la mesure où l'on fait des efforts pour la propager. Mais je crains que nous ne puissions faire davantage que ce que nous faisons, et que Dieu, mécontent, lève le bras de sa Miséricorde et laisse le monde être ravagé par ce châtiment qui sera comme il n'y en a jamais eu, horrible, horrible. » Le père s'employa avec vigueur à répandre cette dévotion au Brésil.

Ce n'est qu'en 1940 que Lucie écrivit directement à Pie XII, sous l'impulsion du père Gonçalvès — lettre malheureusement amoindrie par l'évêque de Leiria. Le pape se décida à une consécration du monde au Cœur immaculé de Marie en octobre 1942, sans pour autant que la dévotion des cinq samedis ne soit promue.

Il demeure du devoir de chacun de pratiquer et faire partager cet élan de réparation des blasphèmes envers notre Mère du Ciel, sachant qu'au milieu de la communion des saints, nulle œuvre méritoire n'est indifférente.

VIIe Université d'hiver
de la FSSPX
du 6 au 8 février 2026
Le Bonheur :
entre mythe et réalité

Domaine de la Martinerie
École Saint-Michel
36130 Montierchaume
07 65 73 66 13
udt-fsspx.fr
udtfsspx@gmail.com

« Toi, au moins, tâche de me consoler », par l'abbé Vincent Gélineau

« *Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitudes. Toi, du moins, tâche de me consoler* [1]. »

Ces premiers mots de Notre-Dame dans l'apparition de Pontevedra, le 10 décembre 1925, donnent le ton à la dévotion des premiers samedis du mois. Il s'agit d'abord de consoler Notre-Dame, de réparer pour les péchés. Tous les actes demandés par la Vierge dans la pratique des premiers samedis sont commandés par cette intention réparatrice. Dans l'apparition du 15 février 1926, Notre-Seigneur précise même que, si l'intention a été oubliée au moment de la confession, il suffit de la formuler à la confession suivante.

Arrêtons-nous sur cette intention réparatrice qui est comme le ressort de cette belle dévotion au Cœur Immaculé de Marie.

La dévotion est un acte intérieur

Comme l'explique saint Thomas d'Aquin en étudiant la vertu de religion, la dévotion est « une volonté de se livrer promptement à ce qui concerne le service de Dieu [2] ». Ainsi, dans la dévotion, il y a du dévouement, de l'empressement, de la charité mais aussi et surtout une note de respect, car c'est un acte de religion. Dieu veut être aimé et honoré. C'est ce que nous faisons dans nos pratiques de dévotion, surtout quand nous respectons l'esprit dans lequel elles doivent être remplies.

La dévotion commande toute notre pratique religieuse, car elle y met cette note d'empressement nécessaire à un culte en esprit et en vérité.

La principale cause de la dévotion, c'est Dieu lui-même, explique saint Thomas d'Aquin, mais de notre côté, c'est la méditation ou la contemplation. En effet, pour susciter l'empressement de notre volonté, il faut d'abord que notre intelligence soit nourrie des vérités divines et considère tout spécialement la bonté divine et ses bienfaits : « Quant à la cause intérieure, qui tient à nous, c'est nécessairement la méditation ou contemplation. Nous l'avons dit en effet, la dévotion est un acte de la volonté, qui fait qu'on se livre avec promptitude au service de Dieu. Or, tout acte de volonté procède d'une certaine vue de l'esprit, du fait que le bien perçu par l'intelligence est l'objet de la volonté. "La volonté naît de l'intelligence", dit saint Augustin. Nous en déduirons nécessairement que la méditation est cause de dévotion, pour autant qu'elle fait naître en nous cette conviction qu'on doit se livrer au service divin [3]. »

Toute la piété moderne insiste sur l'importance de cet exercice de la méditation. Tous les saints nous y invitent, en particulier saint Ignace dans ses Exercices, sainte Thérèse d'Avila, saint François de Sales et saint Alphonse de Liguori. Elle accompagne la récitation du chapelet, ce qui en fait une école de contemplation.

Dans la dévotion des premiers samedis, Notre-Dame demande cet exercice de piété si essentielle dans notre vie spirituelle. Et comme elle sait que cet exercice nous est difficile, elle en précise le sujet : les mystères du rosaire.

L'intention réparatrice facilite la dévotion

L'intention réparatrice oriente notre méditation et stimule notre dévotion. Comment pourrions-nous rester indifférents à la douleur d'une mère si parfaite ?

La dévotion au Cœur de Marie nous fait contempler la vie intérieure de la Mère de Dieu. Elle est toute préoccupée de Jésus, qui est en même temps son Créateur, son Sauveur et son Fils. C'est l'objet de son attention et de toute son affection. Elle vit dans la joie et la gratitude, comme Elle le manifeste dans son Magnificat. Il y a ici quelque chose de merveilleux, d'admirable, mais qui reste souvent pour nous trop lointain. La considération des

La Communauté

Prieuré Saint-Vincent-de-Paul – École Saint-Bernard

Prieur - Directeur de l'école : Abbé Louis Hanappier
Collaborateurs : Abbé Jean-Pierre Boubée
Abbé Xavier Lefebvre
Abbé Nicolas Cadiet
Abbé Vincent Gélineau
Abbé Benoît Delétoille
Abbé Patrick Sheahan
Abbé Grégoire Molin
Frère Grégoire

Pour nous aider

Chèque

à l'ordre de la « Fraternité Saint-Pie X »

Virement

FSSPX PRIEURE ST VINCENT DE PAUL
IBAN : FR8030002083280000060027U37
BIC : CRLYFRPP
Reçu fiscal sur demande



Vierge de l'Assomption, retable, Creglingen, Bavière

souffrances du Sacré-Cœur, et encore plus des peines du Cœur de Marie, nous touche davantage.

En attirant notre attention sur l'ingratitude et l'offense des péchés qui blessent son cœur de mère, la Vierge Marie nous invite à nous mettre à sa place. La joie profonde de la Mère de Dieu, c'est en même temps celle d'être la Mère du Sauveur. Et cette joie passe par les douleurs de la Passion. L'intention réparatrice oriente notre méditation sur l'ingratitude du péché qui fait souffrir les Cœurs unis de Jésus et de Marie. Précisément, c'est un point sur lequel nous sommes plus sensibles, malgré notre endurcissement et ces attaches aux créatures qui nous empêchent de bien saisir les réalités surnaturelles.

Nous avons de la peine à saisir l'horreur et l'absurdité du péché. L'intention réparatrice nous invite à considérer le péché tel que la Vierge Marie le voit. C'est une ingratitude qui blesse son cœur de mère. C'est une folie qui conduit à l'enfer éternel. C'est une faiblesse qu'Elle voudrait secourir. Grâce à l'intention réparatrice, le péché devient l'aliment de notre dévotion. La misère du pécheur nous invite à l'horreur du péché, à la fuite des occasions et à la réparation pour consoler le Cœur de Marie. Prier et se sacrifier pour la conversion des pécheurs, c'est pour nous, dans notre époque marquée par le refus de Dieu et de sa Loi, un moyen tout simple de nous sanctifier.

Le 26 décembre 1957, sœur Lucie confiait au P. Fuentès la déception de la Vierge Marie devant le peu de cas qu'on faisait du message et l'importance de la dévotion au Cœur Immaculé, voulue par Dieu comme l'un des derniers moyens de salut dans un monde qui court à sa perte : « Elle a dit à mes cousins, aussi bien qu'à moi, que Dieu donnait les deux derniers recours au monde : le saint rosaire et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie ; et étant les deux derniers recours, cela signifie que ce sont les derniers, qu'il n'y en aura pas d'autres.

L'amour maternel, excellente image de la dévotion

Au soir de sa longue vie, sœur Lucie résume le message de Fatima en une série d'appels du Ciel. Au onzième appel du Message, elle revient sur la dévotion au Cœur Immaculé :

« Établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie veut dire amener les gens à une totale consécration, à la conversion, au don, à l'affection intime, à la vénération et à l'amour. C'est donc dans cet esprit de consécration et de conversion que Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.

« Nous savons tous ce que représente dans une famille le cœur de la mère : c'est l'amour ! En effet, c'est l'amour qui pousse la mère à s'empresser auprès du berceau de son enfant, à se sacrifier, à se donner, à courir défendre son enfant. Tous les enfants font confiance au cœur de leur mère, et tous savent qu'ils ont en lui une place d'intime prédilection. C'est la même chose avec la Vierge Marie [4]. »

Comment pourrions-nous rester insensibles à la souffrance de notre mère du Ciel ? C'est bien là le ressort du message de Fatima. Dans nos temps où la charité se refroidit, l'amour maternel reste l'image par excellence du dévouement sans limite et de l'affection la plus fidèle. Par sa sainte Mère, Dieu nous touche plus facilement. Il nous l'a manifesté à Fatima : de nombreuses âmes se sont converties, le Portugal a été tout transformé. Par cette même dévotion, Dieu veut nous conduire à la sainteté et convertir beaucoup de pécheurs.

1 *Toute la vérité sur Fatima*, II, p. 154 & Sœur Lucie, *Memorias*, I, p. 192

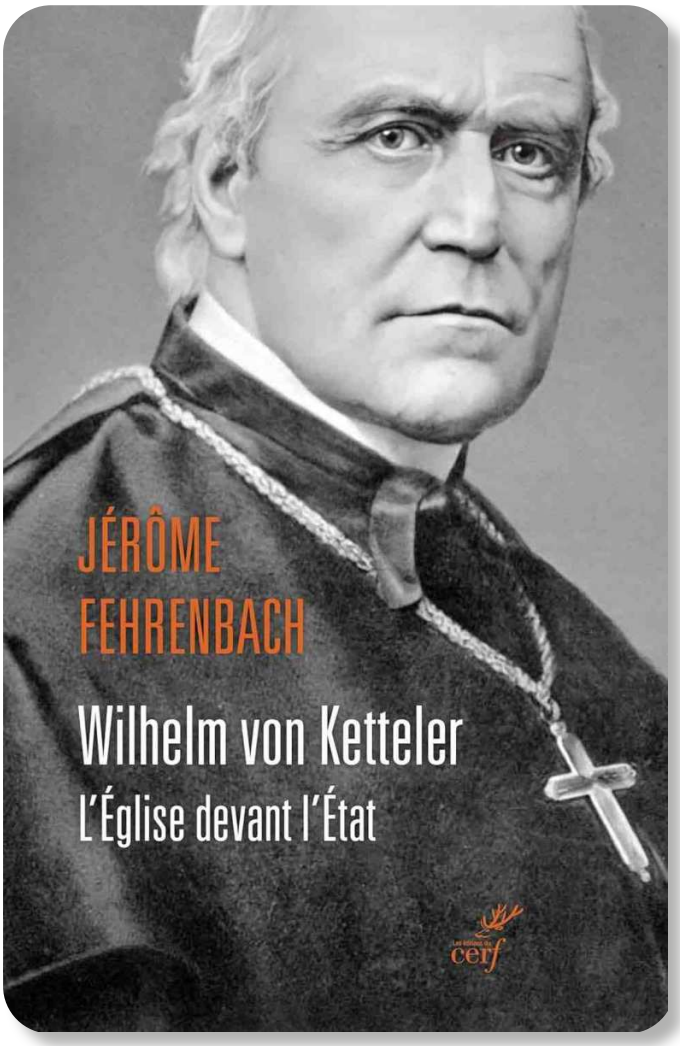
2 Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, II II q. 82 a. 1.

3 Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, II II q. 82 a. 3.

4 *Appels du Message de Fatima*, p. 142.

Wilhelm von Ketteler – L'Église devant l'État, Lu par l'abbé Nicolas Cadiet

La couverture donne le ton : le portrait de l'évêque de Mayence au temps du *Kulturkampf*, Mgr Wilhelm Emmanuel von Ketteler (1811-1877), campe un lutteur au regard perçant et aux traits énergiques. Les témoignages rassemblés par son secrétaire après sa mort ne démentent pas l'impression, si l'on en juge par cet ouvrage rédigé par Jérôme Fehrenbach[1].



Ce dernier est apparenté par son épouse à la famille de l'évêque et de son petit neveu, Clemens-August Cardinal von Galen, le « lion de Münster » (1878-1946) béatifié par Benoît XVI en 2005, auquel il a aussi consacré une biographie[2] en 2018.

C'est d'abord un parcours incertain que le lecteur doit suivre, celui d'un garçon « ensauvagé et farouche » issu de la vieille noblesse de Westphalie, devenu fonctionnaire à Münster, puis démissionnaire en raison des vexations du pouvoir de Berlin à l'égard de l'Église – l'archevêque de Cologne avait été arrêté pour avoir protesté contre la loi de l'autorité prussienne imposant aux enfants de mariages mixtes catholiques-protestants d'être élevés dans le protestantisme. Après quatre ans de maturation, le jeune homme se décide pour la voie du sacerdoce, il sait déjà qu'il faudra se battre.

Ordonné en 1844, il est nommé deux ans plus tard curé dans une paroisse de campagne où il fait déjà la preuve de son zèle surnaturel pour les âmes et pour les corps, se dévouant pour les écoles, pour les paysans pauvres, les malades, et surtout pour les âmes.

Lorsque la révolution éclate en 1848, écho de celle de Paris, son évêque l'incite à se faire élire au Parlement de Francfort qui tente en vain d'imposer une constitution à la confédération germanique. L'ecclésiastique y défend vigoureusement les libertés de l'Église contre les empiètements du pouvoir et contre les exactions de la gauche révolutionnaire.

Démissionnaire de sa charge de député, il ne cesse pas de s'intéresser aux problèmes sociaux, tout en encourageant les associations de laïques catholiques pour ne pas laisser le champ de la politique aux révolutionnaires. Remarqué par la hiérarchie, il est nommé au poste de prévôt de l'église Sainte Hedwige de Berlin, ce qui, compte tenu de la situation de l'Église en Prusse, revient à une fonction d'évêque de cette région dépourvue de diocèse propre.

En 1850, il peut donner sa pleine mesure comme évêque de Mayence : défense des libertés de l'Église et du principe de l'État chrétien, plaidoyers pour l'amélioration de la condition des ouvriers – au point d'être surnommé l'*Arbeiterbischof* (l'évêque des ouvriers), bras de fer contre le chancelier Bismarck lorsque le pouvoir de Berlin impose le contrôle le plus étroit et le plus intrusif dans les affaires de l'Église, participation à la fondation du parti catholique, le *Zentrum*. Son zèle énergique et galvanisant lui attirera l'estime de Pie IX. Il est pourtant réticent à la définition de nouveaux dogmes, et s'il manifeste sa docilité romaine en participant à celle de l'Immaculée Conception, il se retire avec les autres évêques allemands la nuit précédant le vote sur l'infaillibilité ; il est vrai que les crédits pour une guerre franco-allemande viennent d'être votés par Berlin. Il se soumet à la décision romaine dès qu'il en a connaissance. C'est après un dernier voyage à Rome et une entrevue spéciale avec Pie IX qu'il peut quitter cette vie dans le couvent capucin bavarois de Burghausen, sur le chemin du retour.

Le grand-oncle tient tête à Bismarck, le petit-neveu se mesurera à Hitler. On souhaiterait aujourd'hui des évêques de cette trempe !

1 Jérôme Fehrenbach, *Wilhelm von Ketteler - L'Église devant l'État*, Cerf, 2025, 419 p.
2 Jérôme Fehrenbach, *Von Galen – un évêque contre Hitler*, Cerf, 2018, 418 p.

La Tradition condamne la nouvelle théologie : 75 ans d'*Humani Generis*, par l'abbé Benoît Delétoille

« Si on n'était pas intervenu à temps, plus rien ne serait resté sur pied… »

Ce sont les mots mêmes de Pie XII au lendemain de la publication de l'encyclique *Humani Generis* du 12 août 1950. Si les autres grands documents du pontificat du pape Pacelli sont davantage connus : *Mystici Corporis*, *Mediator Dei*, *Divino afflante Spiritu*, l'encyclique *Humani Generis* est plus difficile d'accès.

Pourtant, c'est à n'en pas douter le document doctrinal le plus important de son pontificat, car il embrasse l'ensemble des problèmes philosophiques et théologiques posés à l'Église au milieu du XXe siècle, dont nous subissons encore aujourd'hui bien des conséquences néfastes. La publication de ce document était attendue avec impatience pour certains, et avec crainte pour d'autres, puisqu'il venait réprouver tout un éventail de tendances apparues au sein du catholicisme depuis la crise moderniste. En effet, l'époque entre-deux-guerres offre une recrudescence de la poussée moderniste. Refoulé pourtant par la main de fer de saint Pie X, le cancer ressurgit comme un champignon sur les terrains les plus propices. Plus tard, certains iront même jusqu'à dire que cette fièvre néo-moderniste se présente comme une maladie dangereusement contagieuse, en comparaison de laquelle le modernisme sous le pape saint Pie X n'était qu'un rhume des foins. C'est cette fièvre risquant de devenir pandémique que le pape Pie XII a voulu guérir…

Depuis déjà les années 1920, un nouveau Jean-Baptiste venait de naître : Pierre Teilhard de Chardin chante une évolution qui mène au Christ cosmique. Sous la poésie de ses formules subtiles se cache un messianisme nouveau qui remet en cause l'existence et la nécessité de l'ordre surnaturel. Il semble d'ailleurs porter tous les espoirs et les rêves de l'homme moderne. À ses côtés et dans sa ligne, plus porté sur l'exégèse (interprétation de la Sainte Écriture), Henri de Lubac, abandonnant volontiers la théologie de saint Thomas, a une vision très personnelle de la Tradition, récupérant à son compte les concepts les plus anodins et, sans en avoir l'air, reprend à loisir les thèses des modernistes les plus fameux dans un langage assez traditionnel. Enfin, le chef d'orchestre de ce qui s'appellera désormais le néo-modernisme, est le jésuite Karl Rahner. Ce dernier prétend que le seul moyen de parler encore de Dieu à une société laïque centrée sur l'homme est de faire sortir la religion de l'homme lui-même. C'est là tout l'effort de son livre *Le tournant anthropologique*. Il élimine la théologie traditionnelle qui avait construit un pont entre Dieu et l'homme reposant sur les deux piliers de la transcendance de Dieu et la Rédemption. La théologie de Rahner ne vient pas d'en haut, elle vient d'en bas, de l'homme qui se surpasse et s'aligne directement sur Dieu.

Devant ces erreurs qui mettent dangereusement la foi catholique en péril, le pape Pie XII se propose, dès 1946, de nommer une commission chargée de surveiller ces écrits et de faire une synthèse des erreurs à réformer. Cependant, devant l'ampleur et l'importance du sujet, il prit lui-même en main le dossier et publia l'encyclique *Humani Generis*.

Cette dernière en guise d'introduction, dénonce l'importance du mal, l'existence de fausses opinions qui

Congrès du Courrier de Rome - Samedi 10 janvier 2026

Léon XIV, fils de Léon XIII ET de François ?

Programme

9h – *Robert Prevost, de Chicago et Chiclayo aux jardins de Castel Gandolfo*
Jacques-Régis du Cray, agrégé d'histoire

10h - De Rerum novarum à Dilexi te, le prioritaire devient-il secondaire ?
Abbé Bernard de Lacoste, directeur du Séminaire Saint-Pie X

11h – *La synodalité : un remède à la « polarisation » ?*
Abbé Alain Lorans, rédacteur en chef de DICI

15h – *Actualité de Léon XIII au XXIe siècle*
Abbé Nicolas Portail, professeur d'histoire de l'Église

16h - *La Fraternité universelle : principe et fondement de la nouvelle ecclésiologie ?*
Abbé Jean-Michel Gleize, professeur d'ecclésiologie

17h – *Marie n'est-elle plus corédemptrice depuis le 4 novembre 2025 ?*
Abbé Foucauld le Roux, secrétaire général de la Fraternité Saint-Pie X.

Renseignements pratiques

Le congrès se tiendra à la crypte de la chapelle Notre-Dame de Consolation,
23 rue Jean-Goujon – 75008 Paris,
le samedi 10 janvier 2026, de 9 h à 12 h et de 15 h à 18 h. Entrée libre.

menacent de détruire les fondements de la doctrine catholique. Ce mal ce sont les mouvements de pensée contemporains : l'évolution panthéiste, l'existentialisme athée, le fidéisme et l'historicisme, c'est-à-dire le dogme évolutif. La raison pour laquelle ces courants de pensées se développent est l'amour de la nouveauté et/ou un irénisme imprudent qui ne saurait assurer l'union que dans la ruine. Après cette entrée en matière, l'encyclique comporte trois parties divisées selon les trois sciences imbriquées dans le dogme.

La première science relative au dogme est la théologie. Réprouvant catégoriquement le relativisme dogmatique, comme si les formules de la foi pouvaient s'adapter au goût du jour, le pape réaffirme le pouvoir d'enseigner de l'Église, seule interprète et gardienne du dépôt. Il défend ensuite la sainte Écriture : elle est inspirée, infaillible en toutes ces parties y compris celles qui ne regardent pas la foi.

La seconde discipline impliquée directement dans le dogme, quoi qu'à titre instrumental, est la philosophie. Après avoir jeté au début de l'encyclique le blâme sur les philosophies nouvelles, le pape prend ici la défense de cette philosophie éternelle qu'est le thomisme.

Pie XII en vient au troisième groupe touchant au dogme : la science naturelle. La cible visée, ce sont les extravagances teilhardiennes. Prononçant un jugement ouvert et nuancé sur la possibilité de l'évolution du corps de l'homme à partir d'un être vivant – l'âme elle, est directement crée – il s'en prend à ceux qui avancent une telle théorie comme définitive. Ce que le pape condamne absolument c'est le polygénisme, théorie qui nie que la race humaine descend d'un seul Adam, parce que ce serait la ruine du dogme du péché originel. Il condamne enfin, de manière générale, ceux qui prennent les premiers chapitre de la Genèse (de la création à Abraham) pour des mythes.

Quelques livres sur le sujet

- Abbé Bourmaud, FSSPX, *Cent ans de modernisme*, Clovis 2003
- Abbé Gaudron, FSSPX, *Catéchisme catholique de la crise de l'Église*, 2010
- *Vatican II, l'Église à la croisée des chemins*, Tome 1, 2010

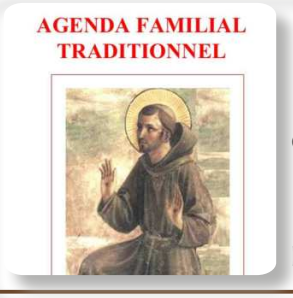
Après le *Syllabus* de Pie IX et *Lamentabili* de saint Pie X, l'encyclique *Humani Generis* venait comme un troisième phare pour éclairer l'avenir et préserver l'intégrité de la foi au moment opportun. Pie XII était célébré dans le monde catholique comme le chef vigilant qui venait de reconnaître le danger et, comme une bonne sentinelle, l'avait diagnostiqué et prescrivait les remèdes à appliquer. L'essentiel du message est simple : le magistère est le gardien et l'interprète de la Révélation divine. Vouloir se séparer de ce chemin, c'est s'écarter du chemin du ciel.

Les réactions des principaux intéressés ne se firent pas attendre chez les Jésuites : « L'encyclique a une forte odeur d'intégrisme. Je me demande si un bon psychanalyste n'y verrait pas des traces d'une perversion spécifiquement religieuse, le masochisme et le sadisme de l'orthodoxie. Je me résous tout simplement à continuer mon chemin. Cette offensive intégriste de grande envergure ne m'inquiète pas mais nous oblige à prendre le maquis et à travailler plus que jamais en cachette[1] ». Le père Congar, dominicain, fervent théologien de cette mouvance dira : « Le cours que je fais en ce moment, exactement comme si de rien était, c'est cela une vraie réponse, c'est cela ma vraie dynamite sous les fauteuils des scribes ».

En France, les deux ordres les plus brillants étaient littéralement noyautés par cette tendance et menaçaient l'intégrité de la doctrine catholique. Humani Generis était ainsi le dernier rempart érigé in extremis devant le déluge d'erreurs qui menaçaient de tout emporter. La digue, élevée sur les contreforts de Pascendi et sur le roc multiséculaire de la Tradition, résistait de tout son poids à la nouvelle vague. Elle peut aujourd'hui encore, comme elle l'a fait dans les dernières décennies et qu'elle le fera jusqu'à la fin du monde, protéger fidèlement les fidèles chrétiens blottis dernières ses remparts. Malheureusement, la mort de Pie XII allait laisser libre cours à ces nouveaux théologiens de l'Homme. « J'entends autour de moi des novateurs qui veulent démanteler la chapelle sacrée, détruire la flamme universelle de l'Église, rejeter ses ornements et lui donner remord de son passé historique. Eh bien, j'ai la conviction que l'Église de Pierre doit assumer son passé, ou alors, elle creusera sa tombe[2]. »

1 Teilhard de Chardin

2 Cardinal Pacelli, en 1936, peu avant de partir en voyage aux États-Unis, conversation avec le comte Enrico Pietro Galleazzi



Parution du calendrier paroissial

Nouveauté : les annonces de la semaine sont disponibles sur la page du prieuré sur la Porte Latine.

https://laportelatine.org/?annonces=villepreux

Saint Vincent à Saint-Lazare, par l'abbé Vincent Gélineau

Comme nous l'avons évoqué dans le dernier article, le zèle apostolique de notre saint patron s'accompagnait d'une profonde humilité et d'un complet désintéressement des biens temporels. Or, soudain, en 1631, le prieur de Saint-Lazare, Adrien Le Bon, accompagné du curé de la paroisse Saint-Laurent, Guillaume de Lestocq, arrive au collège des Bons-Enfants pour proposer une offre inattendue : l'établissement de Saint-Lazare pour y installer à l'aise la Mission.

Le curé de Saint-Laurent nous rapporte cette scène si caractéristique de l'humilité de notre saint : « Aux premiers mots d'Adrien Le Bon, Vincent de Paul resta tout étourdi, comme un homme surpris par un coup de tonnerre imprévu. Le prieur s'en aperçut.

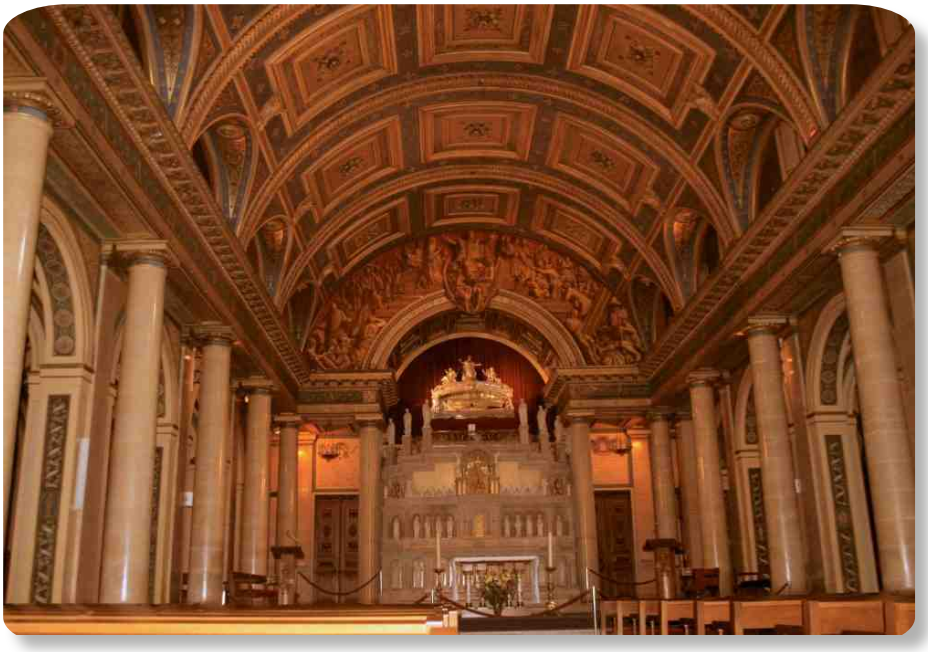
- Eh quoi ! Monsieur, lui dit-il, vous tremblez !

- Il est vrai, Monsieur, répondit le saint, que votre proposition m'épouvante. Elle me paraît si fort au-dessus de nous que je n'oserais y penser. Nous sommes de pauvres prêtres ; nous vivons dans la simplicité ; toute notre ambition est de servir les pauvres gens des champs. Nous sommes très touchés de votre bienveillance et vous en remercions très humblement.

- J'espère que ce n'est pas votre dernier mot, reprit le prieur. Votre Compagnie s'accroîtra ; vous serez à l'étroit dans cette maison ; le jour viendra où vous ne saurez comment loger votre communauté ; la possession de Saint-Lazare vous mettrait à l'abri de ce souci. Il est naturel que vous preniez le temps de réfléchir ; je reviendrai dans six mois ; j'espère qu'alors vous aurez mieux compris votre propre intérêt [1]. »

La léproserie de Saint-Lazare

Ce domaine était une des premières seigneuries ecclésiastiques du royaume de France. Signalée sous Louis VI, le roi Louis VII s'en fit le protecteur, en donna la protection aux chevaliers de Saint-Lazare et l'agrandit par l'annexion d'un ancien château et d'une chapelle. C'est là que les nouveaux rois recevaient le serment de fidélité de tous les ordres de la ville de Paris. Ils y revenaient une dernière fois pour l'absoute avant leur sépulture à l'abbaye de Saint-Denis.



Chapelle Saint-Vincent (Paris, rue de Sèvres)
maison mère des lazaristes depuis 1817

Au début du XVI[e] siècle, l'évêque de Paris en donna l'administration aux chanoines de Saint-Victor. Le domaine englobait alors tout l'espace compris aujourd'hui entre la rue de Paradis au sud, la rue du Faubourg-Poissonnière à l'ouest, la rue du Faubourg-Saint-Denis à l'est et le boulevard de la Chapelle au nord, c'est-à-dire l'emplacement sur lequel s'élèvent la prison Saint-Lazare, l'église Saint-Vincent-de-Paul, la gare du Nord et l'hôpital Lariboisière, soit environ 32 hectares.

En 1630, la communauté était composée d'une dizaine de religieux qui peinaient à s'entendre, les bâtiments étaient en fort mauvais état. Le prieur en était tout découragé et voulait changer de bénéfice. Ses amis l'encouragèrent à tout faire pour retrouver une bonne entente avec ses confrères et c'est alors que naquit l'idée d'inviter la jeune congrégation fervente de Monsieur Vincent.

L'humilité et le détachement

Comme convenu, Adrien Le Bon revint à la charge six mois plus tard et se heurta de nouveau à l'humilité du saint. Édifié par l'ordre et la modestie de la communauté lors du repas auquel il assista, il en ressortit absolument décidé à tout mettre en œuvre pour triompher des résistances de saint Vincent.

Il ne ménagea pas sa peine et revint plus de trente fois aux Bons-Enfants. Comme le note avec un peu d'humour Guillaume de Lestocq : « Jacob n'a pas eu tant de patience pour obtenir Rachel et tant insisté pour obtenir la bénédiction de l'ange, que M. le prieur et moi n'en avons eue pour obtenir un oui de Monsieur Vincent, lequel nous pressions de nous accorder cette acceptation. Nous avons crié plus

vivement après lui que la Cananéenne après les Apôtres. [...] J'eusse volontiers pris sur mes épaules ce père des missionnaires pour le transporter à Saint-Lazare et l'engager à l'accepter ; mais il ne regardait pas l'extérieur ni les avantages du lieu et de tout ce qui en dépend, n'étant pas même venu le voir pendant tout ce temps-là [2]. »

Épuisé par une telle résistance, le prieur propose un jour à Monsieur Vincent de s'en remettre au jugement d'un autre et lui demande le nom de son conseiller pour pouvoir aller discuter l'affaire. Satisfait de cette solution, Vincent choisit le conseil d'un docteur en Sorbonne, André Duval, son ami de longue date. Ils se mettent d'accord sur les conditions et, après quelques mois de démarches administratives, le 7 janvier 1632, a lieu la signature du contrat d'union. Le lendemain, il vient prendre possession de ce nouveau domaine qui allait devenir la source d'un rayonnement apostolique extraordinaire sous son impulsion.

Mais il restait encore bien des difficultés : comme toujours, les difficultés financières pour acquérir, aménager et réparer les bâtiments. En outre, l'abbé de Saint-Victor revendiquait la propriété comme bien de son ordre. Notre saint aurait bien renoncé à l'entreprise, mais M. Duval lui conseilla de faire valoir son droit. Détaché, il s'en remit à la volonté de Dieu et se rendit prier à la Sainte Chapelle à l'heure du jugement. Quant aux difficultés financières, il compta sur la Providence, qui lui vint en aide dès janvier 1632, par Nicolas Vivien, conseiller du roi et maître des Comptes.

La reconnaissance

Là encore, notre saint montra l'exemple. Après avoir résisté longtemps à cette offre providentielle, il lui avait fallu entamer des démarches délicates auprès de l'archevêque de Paris et des religieux de Saint-Victor pour trouver une solution acceptable à ce projet audacieux. Il fallait également trouver un *modus vivendi* pour assurer une cohabitation harmonieuse des chanoines avec la jeune congrégation. Il proposa de loger les chanoines dans des chambres particulières et leur laissa volontiers la première place au chœur, mais refusa d'imposer à ses missionnaires l'office quotidien et le port des insignes canoniaux, préférant la pauvreté.

Une fois sur place, il n'oublia pas la gratitude et multiplia les attentions les plus affectueuses et les plus délicates pour le prieur qui avait fourni à la congrégation cette magnifique demeure. À chaque retour, après avoir visité le Saint-Sacrement, il passait voir le prieur et prenait à cœur de s'excuser des moindres détails qui pouvaient blesser la vive susceptibilité de l'ancien maître de céans. Touché par tant de bonté, Adrien Le Bon, dès 1633, institua les prêtres de la Mission, héritiers de tous ses biens.

Avant d'avoir la consolation de mourir, en 1651, entouré de saint Vincent et de ses missionnaires, l'ancien prieur eut la joie de voir son domaine revivre : l'asile reçut, comme par le passé, de pauvres déments et Monsieur Vincent y était particulièrement attaché ; la léproserie avait à nouveau un hôte en 1635. Et à cela s'ajoutaient les multiples œuvres du saint fondateur que nous évoquerons dans de prochains articles.

Un tournant dans la vie de saint Vincent

L'arrivée à Saint-Lazare marque un tournant important dans la vie de notre saint. C'est l'équivalent d'une nouvelle fondation avec de nouvelles obligations imposées par l'archevêque : prêcher les missions dans tout le diocèse de Paris et réformer le clergé par la prédication des exercices aux ordinands.

En outre, Saint-Lazare pouvait permettre une croissance indéfinie de la Congrégation. Elle restera pendant deux siècles la Maison-Mère. Et elle prendra une telle importance qu'on appelle souvent les religieux de saint Vincent du nom de lazaristes.

1 Pierre Coste CM, *Le grand saint du grand siècle*, Monsieur Vincent, I, p. 194.
2 *id.* , p. 195.

Carnet paroissial

La chapelle du prieuré – musée Maurice Denis, à Saint-Germain-en-Laye, par Mme Louis-Marie Tilloy



En 1919, à Saint-Germain-en-Laye, un magnifique bâtiment du XVII[e] siècle, ancien hôpital fondé sous Louis XIV, fut acheté par le peintre Maurice Denis (1870-1943), qui y vécut avec sa famille jusqu'à sa mort. Devenu musée départemental consacré à l'artiste, il présente par roulement les œuvres de celui-ci sous forme d'expositions temporaires. Leur intérêt est variable, mais si l'on en visite une, il ne faut pas manquer la chapelle entièrement décorée par ce peintre fervent catholique, d'ailleurs tertiaire dominicain.

Ce décor enthousiasmant, qui comprend de nombreuses peintures murales, mais aussi des vitraux, un très beau chemin de croix, l'autel et le tabernacle, ainsi que des statues, a été conçu comme un acte de foi personnel et, simultanément, comme une forme de militantisme en faveur de la renaissance de l'art chrétien.

En effet, l'art religieux du XIX[e] siècle avait été marqué, en France, par le déferlement des images de dévotion sulpiciennes, qui ne méritaient pas le nom d'œuvres d'art. Pour y remédier et permettre aux fidèles de prier sur de la beauté, Maurice Denis et quelques autres créèrent, à l'issue de la Première Guerre Mondiale, les Ateliers d'Art Sacré. Adossée à l'Institut catholique de Paris, cette structure avait pour ambition de former des artistes catholiques et de fournir des œuvres religieuses qui soient en même temps des œuvres d'art. Durant l'entre-deux-guerres, ces Ateliers furent à l'origine d'une magnifique floraison d'art chrétien, favorisée par l'ambitieuse entreprise des Chantiers du Cardinal destinée à multiplier les églises dans les faubourgs de Paris au profit d'une population ouvrière déracinée.

Pour revenir à la chapelle du prieuré, son décor est le fruit d'un vœu fait par l'artiste durant la maladie qui emporta Marthe, sa femme très aimée, en 1919. Tout y témoigne de sa foi en la résurrection après les vicissitudes de cette vie.

Le vitrail du chœur, complété par la peinture qui le surmonte sur la voûte, se réfère à l'hymne des Laudes de la Fête Dieu, composée par saint Thomas d'Aquin : en bas, la Nativité où le peintre s'est représenté en adorateur, palette à la main, avec des membres de sa famille ; au niveau médian, la Cène, où les apôtres ont les visages de plusieurs de ses amis ; en haut, la Crucifixion, avec Notre-Dame et sainte Marie-Madeleine. Au-dessus, peint dans des coloris plus chauds, le Sacré Cœur, récompense des élus, attire les âmes à Lui.

Dans le chœur encore, voisinant avec la Résurrection de Lazare et celle du Christ, des représentations des saints de France manifestent un autre aspect de la dévotion du peintre à l'issue de la guerre : saint Louis, patron de la chapelle, y est en bonne place, en compagnie de sainte Jeanne d'Arc (canonisée en 1920), saint Vincent de Paul, le saint Curé d'Ars…

La nef, quant à elle, est principalement ornée de peintures murales illustrant les béatitudes, représentées dans l'ordre en partant du chœur côté évangile. À mi-hauteur, traitée en camaïeu de bleu, se déroule une longue frise cheminant vers l'autel où l'on reconnaît des personnages bibliques, des saints, des amis et proches du peintre, tous caractérisés par leur attitude pleine de dévotion. Ainsi, la béatitude de ceux qui pleurent rassemble Adam, David et Bethsabée, Job, la veuve de Naïm, le paralytique, le bon larron, sainte Marie-Madeleine et la femme adultère. La béatitude des doux montre Fra Angelico et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (canonisée en 1925), etc.

C'est un vrai cours de catéchisme en images, accessible à tous les publics !

Pour finir, le chemin de croix, achevé en 1928, est composé de 14 panneaux en demi-cercles, peints dans une palette lumineuse qui se détache sur la boiserie grise. Il témoigne de la foi de l'artiste, aussi profonde que tendre et confiante, victorieuse après bien des souffrances…

Prieuré Saint-Vincent-de-Paul - 2, chemin de Grand'Maisons - 78450 Villepreux
Tél : 09 50 75 91 08 - Courriel : 78p.villepreux@fsspx.fr
Directeur de la publication : Abbé L. Hanappier

Calendrier trimestriel - Dates à retenir

Galette des Rois - Dimanche 11 janvier
Au prieuré à 15h

Confirmations - Samedi 17 janvier à 10 h au prieuré
Sacrement conféré par S. Exc Mgr de Galarreta - Inscriptions avant le 15 décembre

Pèlerinage des étudiants - Samedi 14 mars
Forêt de Saint-Germain

Récollection de Carême - Dimanche 15 mars au prieuré

15h Conférence spirituelle - 16h Chapelet et confessions
16h30 Conférence spirituelle - 17h30 Vêpres et Salut du Saint-Sacrement

Récollections mensuelles

Pour les messieurs - les mercredis 7 janvier, 4 février et 4 mars
6h Messe, 6h30 Méditation, 6h50 Café

Pour les mères de famille - les jeudis 8 janvier, 5 février et 5 mars
9h Messe, 9h35 Café, 9h55 Conférence, 10h40 Chapelet

Pèlerinage des pères de famille - Samedi 21 mars
d'Épernon à Chartres

Adoration du Saint-Sacrement

Vendredi 6 février à Notre-Dame de l'Espérance de 20h à 23h,
garde d'honneur par le Tiers-Ordre FSSPX et le groupe Saint-Jean de Matha
Vendredi 6 mars à Notre-Dame de l'Espérance de 20h à 23h,
garde d'honneur par les foyers adorateurs, les foyers Saint-Joseph, le Cercle Saint-Thomas
Vendredi 13 mars : Adoration perpétuelle à Bailly de 12h30 à 16h40, à Villepreux de 18h30 à 22h30

Conférences à 20 h 30 au prieuré

Mardi 3 février : *Littérature et éducation à Versailles sous Louis XIV*,
par M. Alain Lanavère,
agrégé de lettres classiques et docteur

Lundi 9 mars : *Les reliques de la Passion*,
par M. l'abbé Nicolas Portail

Quêtes impérées

15 mars : quête pour les écoles